

KORN Lorenz, ORTHMANN Eva,  
SCHWARTZ Florian (ed.),  
*Die Grenzen der Welt, Arabica et Iranica  
ad honorem Heinz Gaube.*

Wiesbaden, Reichert Verlag, 2008, 319 p.  
ISBN : 978-3895006753

Cet ouvrage est un recueil de mélanges offerts à Heinz Gaube, professeur d'études iraniennes à l'Institut oriental de l'Université de Tübingen.

En introduction, la présentation de la biographie de Heinz Gaube, par les éditeurs (L. Korn, E. Orthmann et F. Schwartz, *Von Aleppo bis Zitadelle. Heinz Gaube als Forscher und Lehrer*), rappelle que sa vocation lui est venue au cours d'un voyage en Syrie durant lequel il tomba sous le charme de la citadelle d'Alep. Délaissant ses études en optique, il s'intéresse alors aux mondes sémitiques, à l'histoire de l'art, l'archéologie classique, la théologie...

Après son doctorat à l'Université de Hamburg, obtenu en 1970, il rejoint l'Orient-Institut der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft à Beyrouth pendant cinq années qu'il mit à profit pour publier ses trois premières monographies. Dès cette époque, il s'intéresse au Proche-Orient arabe, et notamment aux frontières régionales, d'où le choix du titre de cet ouvrage qui signifie « Les frontières du monde ». Habilité en 1976 à l'Université de Frankfurt, il est rapidement invité comme professeur à l'Université de New York puis nommé à l'Université de Tübingen à partir de 1978. Après un second séjour aux États-Unis, au Massachusetts Institute for Technology en 1981, il entreprend une brillante carrière d'enseignant et de chercheur à l'Université de Tübingen. Là, il développe le domaine des études iraniennes et s'investit dans l'organisation et la coédition du projet monumental qu'est le *Tübinger Atlas des Vorderen Orients* (TAVO - Tübingen Atlas of the Near and Middle East), qui vient de se terminer. Il s'agit d'un ensemble bilingue (allemand, anglais) de 295 cartes en quatre couleurs, accompagnées de trois volumes d'index et de 156 tomes et suppléments. H. G. est lui-même l'auteur ou le co-auteur de 14 cartes et de 5 monographies au sein de cette collection. Il a participé à la création de plusieurs centres de recherches et associations : le Centre de recherches sur la numismatique islamique et le CEBHEM - Centre for the Economic and Business History of the Eastern Mediterranean and the Middle East, à Tübingen, ainsi que l'Institut d'archéologie et d'anthropologie d'Irbid (Jordanie), et l'association des amis de la vieille ville d'Alep. Une grande partie de son travail de recherche porte sur l'analyse des frontières entre les mondes : la transition chronologique entre la fin de l'Antiquité et le début de la période islamique,

les relations entre peuplement rural et urbain, le développement architectural des villes (jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle) notamment Alep, à laquelle il a consacré de nombreuses années de sa carrière. Ces questions ont été au cœur de ses travaux de terrain en maints endroits du Moyen-Orient : Liban (architecture rurale), Syrie (épigraphie arabe, Alep – Développement d'un plan de restructuration de la vieille ville d'Alep avec Adli Qudsi et Anette Gangler), Jordanie (prospections au sud d'Amman), Arabie Saoudite (Taïf), Yémen (la genèse et la forme des colonies de peuplement rural - bassin d'al-Tur), Oman, Iran (région sud-est, Ispahan, Sistan/Makran), Afghanistan (Hérat), Pakistan et Ouzbékistan.

Les pages suivantes présentent sa bibliographie, de 1968 à 2008. H. G. a rédigé une quinzaine de monographies, dont une demi-douzaine en tant qu'unique auteur.

Christian Lange offre à H. G. une traduction, en allemand et en vers, de la légende de l'élixir de vie, qui conclut le livre d'Alexandre le Grand du poète persan Nizāmī Ganjawi, écrit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle (*Bis ans Ende der Welt. Die Lebensquellensage aus dem Alexanderbuch (Šarafnāme) des Nizāmī Ganjawi (gest. ca. 1200)*).

Les articles suivants sont regroupés selon trois thèmes : « villes, espaces, paysages », « épigraphie, numismatique et histoire d'argent, documents » et « contacts culturels ».

La première section est introduite par Kassem Toueir qui s'interroge sur la fonction sacrée ou militaire des villes fortifiées, depuis l'Antiquité – l'âge du Bronze – jusqu'à l'époque islamique (*Die ummauernten Städte im Nahen Osten vom Altertum bis zum Islam - Militärische oder sakrale Funktion ?*). Les trois exemples de villes fortifiées qu'il cite pour la région syrienne : Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī, 'Anṣār et al-Rāfiqa / Raqqa peuvent être complétés par ceux mentionnés dans l'article suivant par Alastair Northedge (*Umayyad and Abbasid Urban Fortifications in the Near East*, avec 16 fig.), qui présente une synthèse des connaissances archéologiques sur les premières fortifications urbaines d'époque islamique de Bagdad à Ayn Zarba en passant par Amman.

Terry Allen revisite l'interprétation du site de Lashkarī Bāzār à la lumière des découvertes de Samarra (*Samarra and Lashkarī Bāzār*).

Lutz Richter-Bernburg commente l'utilisation du *Safarnāme* de Nāṣer-e Ḥosrou pour la connaissance des paysages urbains anciens (*Marmormonolithe, Elefantenfüße und Eselsrücken: mit Nāṣer-e Ḥosrou auf Architekturreise*).

Lorenz Korn (*The Sultan stopped at Ḥalab. Artistic Exchange between Syria and Iran in the Late 5<sup>th</sup> 11<sup>th</sup> Century*, avec 6 fig.) analyse la question des

échanges artistiques entre la Syrie et l'Iran à l'époque seljoukide à travers plusieurs aspects: la politique, l'architecture, la décoration architecturale et les arts dits mineurs. Il insiste plus particulièrement sur le règne de Malikshāh et les mosquées à dômes (Damas, Isfahan).

L'article de Julia Gonnella, Dorothea Bodenmüller, Christian Fuchs, Kathrin Fuld, Marion Krämer, Achim Pierjtz et Sara Sarbandy (*Bauforschungen auf der Aleppiner Zitadelle*, avec 10 fig.) présente le projet d'analyse architecturale de la citadelle d'Alep et les travaux qui ont été conduits entre 1996 et 2006.

Wolfgang Röllig (*Die Brücke bei 'Arbān/Tall 'Ağāgā am Unteren Hābūr*, avec 1 fig.), à partir de ses observations personnelles et des descriptions anciennes, procède à l'étude architecturale d'un pont sur le Hābūr, construit, ainsi que l'indiquent plusieurs inscriptions, par le zenguide Badr al-Dīn Lu'lu' en 1237-8.

Barbara Finster (*Die Masğid Ayyūb auf dem Ġabal Tamar / Yemen*, avec 18 fig.) décrit les peintures et inscriptions d'une petite mosquée de montagne, au Yémen, dont le registre décoratif rappelle celui de mausolées et tombes préislamiques.

Le premier article de la seconde section sur les sources écrites est celui de Lutz Ilisch sur les monnayages d'état et régionaux après la réforme monétaire d'Abd al-Malik dans la partie orientale du domaine islamique (*Reichswährung und Regionalwährung nach der Münzreform 'Abd al-Maliks im islamischen Osten*, avec 1 fig.).

Abdulrahman Al-Salimi (*Coins of the Omani Imams during the Buyid Period: Studying the Bahla Hoard*, avec 1 fig.) étudie les relations omano-perses au XI<sup>e</sup> siècle à partir d'un trésor monétaire retrouvé en 2001 dans le fort de Bahlā' en Oman.

Florian Schwarz (*An Endowment Deed of 1547 (953 h.) for a Kubravi Khanaqah in Samarkand*, avec 1 fig.) commente un contrat de dotation d'une structure communautaire soufie du XVI<sup>e</sup> siècle en Transoxiane.

L'étude de Claudia Ott (*Die Inschriften des Damaskuszimmers im Dresdner Völkerkundemuseum*, avec 12 fig.) concerne les inscriptions appartenant à la décoration d'une salle de style rococo ottoman (datées de 1810) conservées au musée de Dresde.

Irene Schneider (*'Izz ad-Dawla und die Hamadan-ner: Qāğārische Lokalpolitik im Spiegel der Petitionen an Nāṣir ad-Dīn Šāh [reg. 1848-1896]*) évalue la politique locale de la dynastie qajar à la lumière des pétitions (*mazālim*) envoyées par le gouverneur de Hamdan, 'Izz al-Dawla au roi Nāṣir ad-Dīn Šāh entre 1882 et 1896.

Michaela Hoffmann-Ruf (*Şadāqan 'āğilan wa-āğilan: Einige Anmerkungen zu Form und Inhalt von*

*Ehedokumenten in Oman*, avec 3 fig.) présente une analyse de la forme et du contenu de trois documents issus des archives des chaykhs 'Abriyīn d'al-Ḥamrā' (Oman) concernant des mariages au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

La troisième section, traitant des contacts culturels, s'ouvre par l'article de Fazlollah Pakzad et Ulrich Schapka (*Materia medica im Bundahišn*), un commentaire du chapitre 16 du Bundahišn (la cosmogonie zoroastrienne): « sur la nature des Plantes ». Les relations entre le monde arabe et l'Iran sont, ici, illustrées par les nombreux noms de plantes issus de l'arabe, connus par les auteurs des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles et repris dans la littérature pahlavi.

Hamid Hosravi (*Zur Geschichte der Bezeichnung « Persischer Golf »* avec 6 fig.) commente l'apparition récente, dans la littérature ou les médias, des termes « golfe arabo-persique », « golfe arabe » ou, plus simplement, « golfe » pour désigner le golfe Persique. Il reconstitue l'historique de ce terme à partir de l'inventaire des mentions dans les cartes et écrits médiévaux et contemporains.

Lutz Berger (*Religionsgeschichte als sakraler Mythos und als innerweltlicher Prozess: Die Umformung der mittelpersischen Zarathustralegende in der arabischen Literatur des Mittelalters*) s'interroge sur la façon dont les musulmans de langue arabe ont perçu la tradition zoroastrienne de Zarathustra dans le Nord-Est iranien des environs de l'an mil.

Eva Orthmann (*Sonne, Mond und Sterne: Kosmologie und Astrologie in der Inszenierung von Herrschaft unter Humāyūn*) analyse les fondements idéologiques de la politique des grands Moghols et s'intéresse plus particulièrement au règne d'Humāyūn (1530-1556).

Ce volume de mélanges est clos par la contribution de Roswitha Badry qui intervient sur la question des mariages temporaires en contexte sunnite (*'Not macht erfinderisch' oder Sexualmoral im Umbruch? Die 'Genuss-Ehe' (mut'a) im sunnitischen Kontext*), à partir du constat de leur forte augmentation depuis les années quatre-vingt-dix, notamment en Égypte et en Iran.

Marie-Odile Rousset  
CNRS - Lyon